Plongez au cœur des mythesjaponais

Par Léana FOURRE, élève de terminale en spécialité Arts Plastiques

Créée en 1851, **l'exposition universelle** se déroulera cette année à Osaka, célèbre ville japonaise du 13 avril au 13 octobre 2025. A l'occasion de cet évènement mondial, la Quinzaine des Arts de la ville des Ulis ouvre à nouveau ses portes sur le thème du **Japon**.



Les élèves de la spécialité Arts Plastiques du lycée de l'Essouriau ont eu l'honneur d'y participer et d'y exposer leurs travaux aux côtés d'artistes confirmés.

Cette année, située au centre culturel Boris Vian, notre participation à l'exposition a été possible grâce à **Monsieur Lambert aux affaires culturelles des Ulis** et à **Madame Pobiedonoscew**, professeure d'arts plastiques à l'Essouriau, qui permet, depuis 4 ans, à ses élèves d'avoir la chance d'exposer leurs productions.



Discours de bienvenue de Clovis Cassan, Maire de la ville des Ulis

Ainsi, pour ce vernissage, les terminales de la spécialité arts plastiques ont pu réaliser **l'accrochage** des travaux des lycéens en reprenant les **codes classiques de l'exposition**.



Cet article permettra de revenir sur le déroulé du vernissage du 21 mars 2025 de 18h30 à 20h30.

UNE EXPOSITION PLURIDISCIPLINAIRE

La Quinzaine des Arts a, cette année, interrogée les mythes et la culture japonaise à travers une diversité de techniques. Cette **Pluridisciplinarité** se traduit par la présence de fresques, photographies, sculptures, origamis ou encore chants et danses traditionnels.

Ceux-ci **s'inspirent**, **réinterprètent** et **documentent** la fascinante culture japonaise. En effet, durant ce vernissage, le spectateur a pu découvrir le Japon sous diverses facettes telles que ses grigris, légendes, mythologies, jardins ou encore figures culturelles majeures. Les œuvres exposées lors de cet évènement ont incité le

spectateur au **partage** et à la **découverte** à travers une dimension **artistique** et **multigénérationnelle**.





En effet, <u>le Club Sakura</u> a présenté des chants et danses japonaises lors de cette soirée et a également dirigé une cérémonie du thé quelques jours plus tôt.

AKAI ITO

Les principales références de ce projet furent : Chiharu Shiota pour son utilisation fréquente et personnelle du fil rouge, notamment à son exposition au Grand Palais de Paris. Ainsi que l'exposition universelle à Osaka où le thème du pavillon français est l'amour et donc la légende du fil rouge : Akai Ito.

Au cours de cette exposition, les élèves ont travaillé sur différents thèmes. Celui des terminales était la légende d'Akai Ito, un fil rouge qui lie deux êtres par le petit doigt, deux âmes destinées à se rencontrer, une légende qui a conquis le public.

« C'est là où l'on se rend compte que, malgré tout, c'est ce fil, ce lien, qui va nous tenir tous ensemble. » Pierrette Berthelot, conseillère municipale



L'arbre du destin, Zoé COSTES

Dans cette œuvre de Zoé Costes où l'arbre incarne le lien entre deux êtres, la relation prend racine sur le socle avant de se déployer vers les branches, l'achèvement de leur histoire commune, ou la suspension de ce qu'il reste à écrire. Par cet arbre, ce sont deux âmes qui se rencontrent et tissent un lien. Ensemble, elles traversent des épreuves matérialisées par chaque feuille de tissu. Tout comme les relations, l'arbre est destiné à pousser, à davantage s'ancrer dans la terre et à s'épaissir dans cette constante évolution.



Cascades de destins, Léana FOURRE

Dans ce projet de Léana Fourré, les bateaux en papier mâché inspirés des origamis, sont guidés par leur propre Akai Ito, leur fil rouge. Selon la métaphore japonaise de la rivière, la source est symbole de naissance et la mort s'illustre par l'aboutissement dans le lit de la rivière. Ainsi, chaque fil de cette cascade est le chemin destiné à être suivi par les bateaux. Ceux-ci naviguent donc sur cette cascade de destins mouvementés qui

ondulent, s'entremêlent et se séparent.



<u>Liens éphémères, traces éternelles,</u> Salomé CALME

Le projet de Salomé Calmé quant à lui, a pour but de mettre en lumière les connexions humaines et la manière dont celles-ci nous impactent et nous marquent éternellement. Les deux blocs d'argile qui se font face sont inexorablement liés l'un à l'autre par le fil rouge qui les entaille et les marque de cette emprise. Si l'on retire ce fil qui matérialise une relation, celle-ci laissera des traces, peut-être invisibles mais ineffaçables dans leur âme à tout jamais et qui façonnera par le futur, leur manière d'être ou d'agir.



Loving Is Never A Waste, Xander NGUYEN

Xander Nguyen propose ici une ode à l'amour et à la connexion entre différentes âmes. Mêlant la légende de l'Akai Ito à celle des Mille Grues, cette œuvre participative encourage le spectateur au partage et à la construction de celle-ci. Elle unit désormais chaque participant par une grue en origami qu'ils ont réalisé : leur fil rouge. Ainsi, le spectateur peut prendre autant d'amour qu'il en a besoin et en donner en retour autant qu'il le souhaite en réalisant un vœu particulier.

Le travail de Xander a ravi un

grand nombre de visiteurs et a eu un franc succès au cours de ce vernissage :

« L'une des œuvres qui m'a le plus marqué c'est l'œuvre participative avec les grues, parce que justement, c'est une œuvre à laquelle on contribue. C'est original, c'est dans l'esprit. » M. Cloquet, professeur à l'Essouriau

« C'est interactif, c'est bien. On peut vraiment participer à l'œuvre, donner notre contribution à l'évènement et vous supporter avec les grues de l'amour. » Evan, lycéen

LES YOKAI

Le « Yokai » est un mot japonais désignant un esprit, fantôme ou apparition étrange. Issus du folklore japonais, ces démons et esprits symbolisent les phénomènes étranges que les humains tentent d'expliquer. A l'étage du buffet, ont été exposés les Yokai des premières de la spécialité arts plastiques. Chacun a pu en représenter un dans son propre style de dessin comme :

Betobeto-San de Irène Paquet est un Yokai nocturne invisible pour les humains. De nature curieuse, celui-ci suit les passants à la tombée de la nuit pour leur demander une

lanterne afin de continuer son chemin.

Croisement entre un oiseau, un homard et un serpent, Amikiri de Léo Charrenton est un Yokai qui coupe les moustiquaires et les filets des pêcheurs.

Amefurikozō aussi nommé l'enfant de la pluie a ici été réinterprété par Alycia Polanis sous la forme d'un enfant jouant sous la pluie avec une lanterne de papier en guise de chapeau. Celui-ci aurait le pouvoir de faire pleuvoir les nuages.

Léa Meignent-haye a proposé son interprétation de <u>Jubokko</u>, un arbre aussi vicieux que dangereux qui se nourrit du sang des morts dans les cimetières et champs de batailles.

Les Yokai des premières ont également su retenir l'attention des spectateurs notamment par son medium ou par la recherche autour de chacune de ces créatures folkloriques :

« J'ai beaucoup apprécié ce qui a été fait par les lycéens sur les Yokai que je ne connaissais pas, et que j'ai découvert. Ça va peutêtre me permettre d'aller faire des recherches. Ça m'a beaucoup plu parce que je me suis dit : au moins il y a un sujet qui permet à des jeunes de s'exprimer au niveau artistique! » Rose-Marie, conseillère municipale des Ulis



Les Yokai de la classe de première

LE PARAVENT DES QUATRE SAISONS



Dans la continuité de leurs projets, les premières ont réalisé un paravent où figure sur chaque panneau une saison retranscrivant des éléments traditionnels de la culture japonaise.

GRIGRIS & PORTE-BONHEURS

Disséminés tantôt dans les vitrines. tantôt exposés à une colonne, il a été possible lors de ce vernissage d'observer les travaux des premières et terminales d'option art. Ces réalisations en volume ont fait l'objet de réinterprétations de grigris et porte-bonheurs japonais tels que le Maneki Neko : le célèbre chat portebonheur, le Daruma: représenté par une tête dont l'une des pupilles doit être dessinée pour que le vœu fait soit exaucé, le Senbazuru : une guirlande d'origamis issue de la légende des mille grues ou encore des Teru Teru Bozu: des petites poupées qui chassent la pluie.









UNE EXPOSITION MULTIGENERATIONNELLE

En effet, cette année, ce sont les œuvres de lycéens et d'adultes qui se sont **côtoyés** tout au long de cette soirée, **dialoguant** autour de la culture japonaise au fil des pas du spectateur. Parmi cette **diversité** de travaux, nombre d'entre eux se sont démarqués par leur **sensibilité artistique**, leur **technique** ou leurs **symboliques**.



Photographies de Roland LAVISSE

C'est en 2015 que Roland Lavisse voyage au Japon et capture les jardins asiatiques. A l'occasion de la Quinzaine des Arts sur le Japon, il partage ses photographies au grand public. A travers ses clichés, Roland Lavisse nous offre un voyage au cœur des jardins japonais, lieux de **méditation** où se côtoient beauté, sacré, harmonie et contemplation. Par leur composition, ceux-ci évoquent les **haïkus**, poèmes japonais, invitant les promeneurs à contempler la nature et les temples qui l'entourent.



Le Japon aux Ulis, Didier WRATIN

L'œuvre phare de ce vernissage a été la fresque <u>Le Japon aux Ulis</u>

peinte en 2016 par Didier Wratin et plusieurs habitants des Ulis, principalement des enfants. Celle-ci représente une **vue japonisée des Ulis** où l'on peut reconnaitre divers éléments de cette culture asiatique.

QUELQUES RETOURS SUR...

... LA CULTURE JAPONAISE

« Ça rend vraiment hommage à la culture, à l'histoire et à l'imaginaire japonais. On connaît souvent les grandes lignes comme les origamis, la nourriture ou les yokai mais il y a plein de mythes qu'on ne connait pas et qui sont vraiment très intéressants. » Mme.

Chanderswaran, professeure à l'Essouriau

« C'est fascinant, c'est dépaysant. Ça donne envie d'en savoir plus puisque c'est différent de notre culture. » M. Cloquet, professeur à l'Essouriau

« Cette exposition m'a tellement donné envie de plus m'intéresser à la culture japonaise. » Even, lycéenne

« Il y a plein de différents mythes et c'est passionnant de les voir prendre vie de cette manière. » Lucie, lycéenne

...L'EVENEMENT

« J'ai trouvé ça très beau de raconter une histoire à partir d'une œuvre. C'est-à-dire que ça a vraiment un sens, ce n'est pas quelque chose qu'on a fait comme ça et c'est vraiment important de pouvoir faire connaître un petit peu l'histoire de son œuvre. » Rose-Marie, conseillère municipale des Ulis

« Ce que je trouve très bien dans cet évènement c'est qu'il y a tout un tas de profils différents et de disciplines diverses. Ce qui est intéressant dans la Quinzaine des Arts aux Ulis, c'est d'abord qu'on découvre des choses qu'on n'est pas forcément habitué à voir et cela dans des lieux où on ne s'attend pas à en voir. C'est ça qui est bien avec cette initiative, c'est qu'elle permet à la fois aux artistes du secteur de montrer ce qu'ils savent faire et d'amener la culture dans des endroits où on n'a pas forcément l'habitude d'en faire. » M. Cassan, Maire des Ulis

...LE MELANGE DE PLUSIEURS GENERATIONS

« Je suis très contente de voir des jeunes qu'on entraine dans ce genre d'évènements. Pour moi c'est très important. On a vraiment une Quinzaine des Arts transgénérationnelle et je trouve ça super qu'on soit dans un même lieu avec les jeunes. » Rose-Marie, conseillère municipale











<u>credit photo</u>: Mélody HERMAN, Madame Pobiedonoscew, Léo CHARRENTON, Aurélie ESTANAVE